1ère Bécasse prise le 03 décembre 2021

Ce mois de Novembre 2021 a connu un bon arrivage de bécasses, mais je n'ai pas réussi à en mettre une seule à terre.

Pourquoi diable un si triste début de saison ?

Les feuilles persistantes sur les arbres ont favorisé l'évanouissement de mes proies à peine vues sitôt disparues.

Durant tout le mois écoulé, ou les garces n'ont pas tenu l'arrêt du chien, ou elles s'envolaient au premier tintement du collier sonore.

A tel point que j'ai changé de tactique de chasse, en coupant le collier sonore, et ne me servant plus que du grelot devenu obligatoire, de manière que l'arrêt du chien se produise dans un silence total.

Comble de malchance et de maladresse, sur deux tirs à l'arrêt d'ORHUS, j'ai vu deux bécasses basculer, puis rien retrouver au sol.

Après les nombreuses matinées passées à accumuler mes déboires, sans ménager ni mes efforts, ni réduire les kilomètres parcourus, je me rends ce Jeudi matin à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, au lieudit Lahillade, où deux mordorées m'ont déjà pigeonnées.

Le temps pluvieux de la semaine passée a fait place à une accalmie durant la matinée, mais a transformé les pentes de ces bois en véritables toboggans.

A la première entrée dans la bordure du bois, le chien se plante, sans le moindre bruit, à cinq mètres devant moi.

Je me place à ses côtés, et attends un long moment l'apparition de l'oiseau recherché.

ORHUS a cette qualité de s'immobiliser à la moindre odeur de bécasses, mais aussi le défaut de ne pas savoir remonter la trace de l'oiseau qui piète dans la végétation touffue du sous-bois.

Au bout de quelques longues minutes, la bécasse s'envole, à une trentaine de mètres du museau de chien, au ras de la baste, et j'accompagne sa fuite d'un coup de fusil impuissant.

Compte tenu de la rapidité de cette première fuite, je prends le chemin de crête qui sépare les deux gorges contigües, et choisis de rendre visite à la seconde bécasse dans la gorge voisine, le temps que la fuyarde se cantonne dans la grande gorge.

…/…

Dans cette gorge contigüe de la ferme Chevalier se trouve la plus fameuse remise où le souvenir de bécasses trucidées dans un passé pas si lointain, me revient à chaque pas.

Dans sa partie haute, la remise est couverte de lauriers où j'invite ORHUS à renifler tout son saoul, avant que la dame au long bec ne prenne la tangente dissimulée par l'épais feuillage.

Laissant mon chien divaguer dans les hauts, j'entame ma descente vers la partie basse de la remise qui s'achève sur une petite clairière où la lumière transperce le rideau de lauriers.

Au milieu de la pente glissante, je marche sur les talons pour éviter la glissade fatale sur le tapis boueux jonché de feuilles mortes.

A cet instant précis, loin d'ORHUS encalminé sur la hauteur, la bécasse démarre au bruit de mes bottes, d'un vol vertical identique à celui d'un l'hélico, avec ses ailes en forme de pales.

Devant cette apparition soudaine, au clair entre deux arbres, je brandis ma pétoire sans l'épauler, et au coup de bras délivre mon coup de feu sur le volatile en plein ciel.

Sitôt le tir déclenché, je m'affale sur le dos, en constatant la disparition de l'oiseau derrière le second arbre, et ne sachant si mon coup de fusil réflexe a atteint sa cible.

A peine relevé, je siffle le chien pour qu'il me rejoigne sur la scène du crime où il a beaucoup manqué.

L'angoisse d'avoir à nouveau raté mon coup assaille mes pensées, au moment où ORHUS se met à l'arrêt derrière la seconde futaie.

Je m'approche de mon compagnon fidèle, et ne voyant rien sur le sol, je lui intime l'ordre du rapport.

Le brave chien s'exécute et se saisit à pleine gueule de sa proie étalée à deux mètres de son museau, totalement inerte suite à la giclée de plombs qui a dû cisailler son vol.

Malgré l'aubaine qui a placé sur mon chemin la dame au long bec, ma joie de saisir la première bécasse de la saison est formidable, et celle d'avoir joué les « Buffalo Bill » sidérante !

Je sors pour la première fois ma pochette pour y chercher la languette à la patte du gibier, mais je me rends compte avoir oublié mon carnet de prélèvement dans mon dossier de chasse à GUERNIKA.

Sans me soucier de cette formalité, je remonte la cote qui me sépare de la grande gorge où j'ai laissé s'égayer la première bécasse.

En descendant le long du ruisseau qui coule au creux de la grande gorge, ORHUS marque de nombreux arrêts trahissant les sauts accomplis par la fuyarde durant mon avancée.

Au pénultième arrêt de mon chien, j'entends le claquement des ailes de la mordorée, puis je la vois, s'échappant à une quarantaine de mètres devant le chien, sur laquelle je décharge un coup du canon rayé sans pouvoir stopper sa fuite.

…/…

N’ayant pu relever l’arlésienne, je sonne la retraite au moment où j’entends les sonnailles de la meute du Président Denis HIRIART envahissant la grande gorge.

Sur la route du retour, je m’arrête chez « Carrément Fleurs » où je demande la confection de deux bouquets, l’un pour Joëlle, l’autre pour Julie, juste sortie de la clinique d’Aguilera après avoir subi une opération chirurgicale, mais ayant retrouvé son beau sourire pour la photo traditionnelle.